

RQRF 30 L'Âtre Périlleux et Gliglois

Musique : Archie Fisher, "The Witch of the Westmorland" (ou West-mer-land) voir [cette page dessus](#).
Début de Stoyan Atanassov, *L'idole inconnue : le personnage de Gauvain dans quelques romans du XIIIe siècle* (2000) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3338229s/f10.image.double>

Image : [BnF Français 1433 f. 55r. Gauvain contre le chevalier noir](#).

Gliglois (c. 1225)

"L'humour soutenu, le ton parfois burlesque, ne nous paraissent pas relever d'intentions parodiques ; l'esprit critique, qui renouvelle les types littéraires comme pour un joyeux divertissement, confirme, en les épurant au besoin, les préjugés et les modes de la société courtoise, qui gagnaient alors la petite noblesse ou la riche bourgeoisie."

Marie-Luce Chênerie, préface (LA 712)

Manuscrits et éditions

Arlima <https://www.arlima.net/eh/gliglois.html>

Un manuscrit (abîmé)

1. Torino, Biblioteca nazionale universitaria, L. IV. 33, f. 63ra-81va
 - a. Cambridge, Harvard University, Widener Library, 27271.57 F* (Transcription du ms. de Turin effectuée par W. Foerster et J. Müller.)

Editions et traductions

- Ed. Gliglois: A French Arthurian Romance of the Thirteenth Century, Edited with an Introduction by Charles H. Livingston, Cambridge, Harvard University Press (Harvard Studies in Romance Languages, 8), 1932, viii + 182 p
- Trad. dans La légende arthurienne. Le Graal et la Table ronde, Paris, Laffont (Bouquins), 1989, p. 605-708.
- Ed. : Le roman de Gliglois, édité par Marie-Luce Chênerie, Paris, Champion (Les classiques français du Moyen Âge, 143), 2003, 209 p.

Résumé

Gliglois est envoyé à la cour d'Arthur par son père, un châtelain allemand, afin de parfaire son éducation. Arrivé à Carduel, Gliglois se met au service de Gauvain. Gauvain et lui tombent alors tous deux amoureux de Beauté, une demoiselle au service de la reine. Celle-ci, après avoir repoussé des avances de Gauvain, feint de mépriser Gliglois (envoyé par Gauvain dans ses appartements) et lui mène la vie dure afin de tester son amour pour elle. Un jour, alors que les chevaliers d'Arthur partent à un tournoi organisé par la dame de l'Orgueilleux Château, Gliglois est sommé de rester à la cour, chargé de nourrir les oiseaux de Gauvain pendant leur absence. Alors que Beauté se rend au tournoi, Gliglois, désobéissant, la suivra à pieds nus, la suppliant d'accepter son amour. Beauté envoie alors Gliglois, persuadé qu'elle le déteste, porter une lettre chez sa sœur. Or dans cette lettre elle dit qu'elle est profondément amoureuse de Gliglois et demande à sa sœur de le faire chevalier. Gliglois découvre alors ainsi que Beauté l'aime, est sacré chevalier, et part au tournoi accompagné de nombreux chevaliers. Alors que Girflet et les troupes d'Arthur le rejoignent face au camp de la dame de l'Orgueilleux Château, monté sur son cheval Ferrant, Gliglois remporte le tournoi. Son amour réciproque pour Beauté est alors révélé et Arthur, après s'être engagé à inviter Gliglois à la Table Ronde, promet de célébrer ses noces à Carduel. Il est dit qu'ensuite Gliglois finit ses jours heureux, en compagnie de Beauté.

<https://esmeond.wixsite.com/resumestableronde/gliglois>

- Gliglois, dis-moi donc, que regardes-tu ?
- Vous, demoiselle.
- Qu'y a-t-il ?
- Vous me paraissez belle .
- Que t'importe ?
- Beaucoup !
- Pourquoi ? Penses-tu à moi ? Tu veux m'aimer d'amour ? Gliglois commença à trembler et répondit en soupirant :
- Belle, grâce, au nom du Très-Haut, votre amour me possède si fort que je ne puis, jour et nuit, lui résister !
- Débauché ! Qu'avez-vous dit ? Que vous m'aimez ? Ah ! quel plaisir pourriez-vous me donner ? Dehors, quittez ce verger ! Malheur à moi si je ne le dis pas à votre maître. Je vous trouve bien effronté d'avoir tenu ces propos. Certes vous me croyez bien folle. Vous m'aimez ? En quoi cela vous regarde-t-il ? Hélas ! Quelle honte ! Prenez garde à ce que je ne vous voie nulle part .

La dame de l'orgueilleux château déclare un tournoi.

“Gauvain fit prendre cent quarante lances peintes ; à l'intérieur de son écu, sous la bordure de fourrure, il fit représenter Beauté tenant gracieusement une rose à la main : à la voir ainsi devant ses yeux, il en jouterait mieux.” (LA 723)

Après la fête

“Les chevaliers, qui devaient se lever avant le jour, allèrent se coucher, et la cour se trouva vide. Gauvain revint chez lui à son tour et rassembla ses écuyers : - Tu porteras mon écu, dit-il à l'un ; toi, tu mèneras mon cheval, et toi tu te chargeras de mon haubert, dit-il à d'autres.” (LA 725)

Et il demande à Gliglois de rester s'occuper de ses oiseaux.

Mais quand Gauvain est parti pour le tournoi, il réalise que Beauté est aussi là. Il réussit à trouver un chevalier pour l'emmener au tournoi. Cependant il réalise qu'il a mal joué son coup, et se met à courir derrière eux pendant une heure, mais Beauté enjoint le chevalier de ne pas le prendre car il doit rester s'occuper des oiseaux, il continue à courir pieds nus, saignant. Aharer donne un faucon à Beauté pour qu'elle le donne au vainqueur du tournoi.

Elle donne une lettre à Gliglois pour sa soeur, en précisant que sa soeur le fera pendre, et quand il amène la lettre, ça dit qu'elle l'aime plus que tout.

“A ces mots Gauvain baissa la tête ; tout malheureux, il poussait des soupirs, croyant aimer Beauté ; mais d'un autre côté, il se réjouissait pour toute l'affection qu'il portait à Gliglois et parce qu'il n'avait jamais commis de bassesse ; il réussit à prier le roi d'accroître leur héritage et de conclure leur mariage.” (LA 746-7)

L'âtre périlleux (première moitié XIIIe)

- Arlima : [L'âtre périlleux](#)
- Wikipédia: [L'Âtre périlleux](#)

Manuscrits et éditions

Manuscrits (Arlima)

1. [Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château](#), 472 (626), f. 57ra-77vc [[⇒ Description](#)]
2. [Paris, Bibliothèque nationale de France](#), français, 1433, f. 1r-60r [[⇒ Description](#)]

3. [Paris, Bibliothèque nationale de France](#), français, 2168, f. 1ra-45ra [\[⇒ Description\]](#)
4. localisation actuelle inconnue: Librairie du Louvre de 1373 à 1424 (voir Delisle 1907, t. 2, p. 190)

Edition

Traduction :

- L'atre périlleux (Le Cimetière du Grand Péril). D'une aventure de Gauvain, le Bon Chevalier, trad. fr. Marie-Louise Ollier, dans La légende arthurienne. Le Graal et la Table ronde, Paris, Laffont (Bouquins), 1989, p. 605-708.
- (en) The Perilous Cemetery (L'âtre périlleux), trad. ang. Nancy B. Black, New York et London, Garland (Garland Library of Medieval Literature, 104), 1994.
- (en) Three Arthurian Romances: Poems from Medieval France, translated with an introduction and notes by Ross G. Arthur, London, Dent, 1996.
 - Avec le Chevalier à l'épée et "Le livre de Caradoc"

Résumé

Un court résumé [est donné par le site Esmeond](#)¹ ainsi que [la page Wikipédia anglaise](#)². Mais [Gaston Paris](#) (1888:78-82) en donne un synopsis plus développé de cette collection d'aventure nommée d'après celle qui n'est "même pas une des plus importantes mais elle sort quelque peu de la banalité ordinaire" (1888:79) Le découpage en chapitre suit celui de la traduction de Marie-Louise Ollier, dans *La Légende Arthurienne* (abrégé LA) 1989:605-708.

I l'incident

Le chevalier Escanor kidnappe une demoiselle qui s'était placée au service du Roi. Gauvain estime qu'il devrait la poursuivre, mais que son cheval étant rapide il a le temps de finir son repas. Keu, déçu, se lance alors à sa poursuite mais est facilement vaincu.

II La fausse mort de Gauvain

Gauvain essaie de courir rattraper Escanor mais en chemin il tombe sur trois demoiselles qui se lamentent autour d'un écuyer qui a eu les yeux percés. Il apprend qu'ils lamentent la mort de... Gauvain. Il affirme avoir vu Gauvain en bonne santé à la cour d'Arthur, mais sans effet, car avant d'avoir eu les yeux crevés, l'écuyer avait été au service de Gauvain pendant un an et il est formel : il a vu plusieurs chevaliers se liguier contre lui le tuer et le démembrer, avant de partir. Alors que d'habitude Gauvain décline toujours son nom (cf. *La Première Continuation de Perceval*) ici c'est comme si Gauvain perdait son nom pour la suite du roman, jusqu'à ce qu'il parvienne à réduire à néant la rumeur.

¹ "A la cour d'Arthur, le chevalier Escanor ravit une demoiselle installée depuis peu au service du roi. Alors qu'il part à sa poursuite après une réaction un peu tardive, Gauvain apprend la fausse nouvelle de sa propre mort. Gomeret et l'Orgueilleux Faé, un chevalier magicien, prétendent en effet l'avoir tué. Toujours à la poursuite d'Escanor, et ainsi privé de son nom, Gauvain délivre une demoiselle du cimetière du Grand Péril, où elle était enfermée par un diable à tête d'homme qui abusait d'elle chaque nuit. C'est ensuite l'affrontement entre Gauvain et Escanor, remporté par Gauvain. Puis Gauvain rencontre Espinogre (Epinogre), un chevalier aux sentiments inconstants, qu'il se voit forcé de combattre pour l'empêcher de tromper son amie. Aidé d'Espinogre qui lui jure alors fidélité, Gauvain fera avouer leur erreur à ses "assassins". L'Orgueilleux Faé ressuscitera même Coutois de Huberlant, le défunt pris pour Gauvain. Gauvain défait également le Laid Hardi et Brun sans Pitié, roi de la Rouge Cité, qui force régulièrement son amie à rester des heures entières dans une fontaine d'eau glacée." <https://esmeond.wixsite.com/resumestableronde/l-atre-perilleux>

² https://en.wikipedia.org/wiki/L%27âtre_périlleux

III Le Cimetière du Grand Péril (L'Âtre Périlleux)

Gauvain arrive auprès d'un bourg mais les portes en furent fermées au coucher du soleil. On lui refuse l'entrée, et il n'y a ni chaumière ni maison à vingt lieues à la ronde. Il se réfugie dans une chapelle entourée d'un cimetière, mais il rencontre un jeune homme qu'il fait sursauter et qui lui annonce qu'ils sont dans Le Cimetière du Grand Péril (L'Âtre Périlleux) :

Il lui propose de revenir à la ville, en laissant leurs montures aux pieds des murailles il connaît un endroit où ils pourront les proies qu'il a attrapé dans la forêt. Gauvain refuse de laisser son cheval exposé aux éléments et aux fauves et reste donc à l'Âtre Périlleux, mais il lui enjoint de passer un message aux habitants de la ville : il faut empêcher Escanor de passer la nuit avec la dame qu'il a sequestrée. Il passe le message et Escanor refuse d'abord, le jeune homme disant qu'il allait retourner dire à Gauvain qu'il avait échoué, mais le seigneur du lieu intervient pour imposer de force à Escanor de laisser la dame en lui promettant de la lui restituer le lendemain matin.

Pendant ce temps, Gauvain subit l'aventure du cimetière : une dame est enfermée dans une tombe, dont la dalle glisse pour la révéler, Gauvain en tombant presque. La dame lui annonce qu'elle est enfermée ici, depuis que sa belle-mère l'a ensorcelée, qu'elle a perdu la tête et s'est vouée à un diable dans l'espoir de guérir et depuis ce diable à forme humaine vient abuser d'elle chaque soir.

“Seigneur, continua-t-elle, maintenant vous n'avez d'autre issue : apprêtez-vous à vous battre contre lui, car je sais de science sûre qu'il est en route, et qu'il ne se trouve pas loin d'ici. Ne vous laissez pas déconcerter ; ayez en Dieu bonne espérance : si vous avez une foi solide, vous auriez tort de le redouter en quoi que ce soit. Vous connaissez bien la croix dont je vois le signe au-dessus de moi. Alors, quand il vous arrivera d'être particulièrement angoissé sur l'issue de la bataille, portez sans faute vos regards sur elle, reprenez là votre souffle, et vous serez aussitôt entièrement soulagé de votre fatigue. Si vous n'avez pas pitié de moi, cher seigneur, ayez du moins pitié de vous ; car, soyez-en convaincu, l'un de vous deux nécessairement mourra ; et moi, je ne serai jamais tirée de ma misère, si vous ne m'en délivrez cette nuit. Cher seigneur, maintenant préparez-vous et montez sur votre cheval, car l'ignoble traître n'est pas à plus d'une demi-lieue de distance.” (LA 628)

La diable arrive donc, criant.

– Espèce de garce, s'écria-t-il, c'en est fait de votre vie, et de l'honneur de votre galant ! Cet entretien va connaître très bientôt une fin déplorable ; mal lui a pris de faire votre connaissance.

Elle répliqua avec dignité :

– Il me pèse fort, certes, d'avoir dû me prostituer à vous. Mais voici monseigneur Gauvain, dont le monde entier loue la haute valeur. J'ai la ferme croyance que Dieu, cette nuit, lui viendra en aide, et je cesserai à jamais d'être soumise à votre plaisir. (LA 628-9)

Le combat rage, Gauvain taillade les pierres précieuses de son heaume, etc. Plusieurs fois la dame doit rappeler à Gauvain de regarder l'image de la croix qui se trouve dans ou contre la chapelle pour que Gauvain puisse reprendre des forces :

– Ah, vaoureux chevalier, que fais-tu ? Ne ne te souviens-tu donc pas de la croix ?

La force de Gauvain lui revient, ainsi que sa vaillance et sa hardiesse : après avoir regardé la croix, il court rapidement attaquer son ennemi. Il lui donne un tel coup de son épée qu'il l'abat sur les genoux ; il lui fend l'écu de part en part, si bien que les deux moitiés en tombent à terre. Une nouvelle fois il va l'assaillir, car il voit qu'il l'a gravement touché. Il le fait reculer sur un tombeau derrière lui. Le tombeau était grand et long, il le pousse par-dessus. A quoi bon vous en dire davantage ? Le diable tombe dessus si brutalement qu'il ne peut plus se relever.

Dans le déséquilibre que provoque la chute, son heaume heurte la terre, si bien que les lacets en sont rompus et qu'il vole loin sur le terrain. Gauvain voit le visage découvert, et il le frappe de son épée en plein milieu ; par-dessus les yeux, le coup a emporté toute la figure jusqu'à la moitié du menton ; il le frappe une nouvelle fois à la volée, tant et si bien qu'il lui tranche la tête. (LA 630)

La dame est libérée et Gauvain s'endort la tête sur son giron. Au lever du jour, une foule de bourgeois chevaliers et demoiselles viennent voir si Gauvain est vivant après le tapage du combat pendant la nuit. Le cimetière a désormais perdu son nom,

IV-V Le combat contre Escanor

La dame et le jeune homme accompagnent Gauvain, quand ils voient au lien Escanor avec son écu d'une couleur vermeille, la jeune fille le reconnaît et elle essaie de décourager Gauvain du combat, lui disant qu'il y mourra, que ce sera pire que le combat contre le diable. Gauvain ne veut pas abandonner la dame qu'il a enlevée, et la dame continue ce qu'elle appris par le Diable :

Jusqu'à l'heure de none, il possède la force de trois chevaliers, les plus hardis, les plus vaillants qui se puissent trouver ; quand le soleil commence à décliner, dès qu'on dépasse none, il s'affaiblit quelque peu. Il perd ainsi progressivement de la force jusqu'à l'heure de complie, mais conserve néanmoins de la vigueur et de la hardiesse ; jamais, sachez-le bien, il ne s'affaiblira au point de ne pouvoir résister au meilleur chevalier qui ose porter les armes contre lui. J'ajouterai encore ceci, dont vous savez bien que c'est vrai. Votre mère était d'une grande sagesse, elle vous découvrit certaines choses dont elle avait la connaissance ; je n'ignore pas qu'elle était fée : elle vous annonça votre destin et vous dévoila sans mentir tout ce qui devait vous arriver. Elle vous pria instamment de toujours vous montrer brave : jamais, à aucun jour de votre vie, vous ne seriez vaincu ni tué par quiconque, quelle que fût sa force - à l'exception de celui-ci, dont elle vous avertit de vous garder ; c'était le seul qu'elle redoutât. Et je vais vous dire son nom, vous pourrez mieux savoir ainsi si je mens. Car je sais qu'elle vous le révéla, et vous prévint qu'il n'y avait pas, dans toute la Bretagne, de chevalier d'une aussi brutale arrogance, ni d'une pareille endurance : c'est Escanor de la Montagne. Elle termina même par ces mots : si vous vous trouviez dans la nécessité de le combattre, elle était incapable de dire, lequel des deux l'emporterait.

Motif de la force changeant au fil du jour qui est traditionnellement attribué à Gauvain. Cf. Lancelot en Prose, Suite-Vulgate, Suite du Merlin (Post-Vulgate), Thomas Malory, avec quelques variations. ([Norris 2008:40-41](#))

Mais Gauvain ne recule pas :

- Belle, dit-il, c'est la pure vérité : elle m'a parlé exactement comme vous venez de le faire. Mais jamais Dieu ne m'accablera de sa haine au point que je fasse ainsi marche arrière. Je préfère la mort au déshonneur : la mort est tôt passée, mais la honte dure long temps, car chacun en propage le récit et je ne saurais sans honte, vous le voyez bien, m'en retourner. Il me faut poursuivre le chevalier jusqu'à sa mort ou la mienne. (LA 632-3)

Mais à nouveau il arriver à un château avant eux. Le jeune homme connaît un bourgeois non loins donc il y va pour préparer leur hébergement mais en arrivant Gauvain n'enlève pas ses armes et envoie un autre valet annoncer au château qu'Escanor ne pourra à nouveau pas passer la nuit avec sa captive, et que s'il veut le disputer il peut se battre avec Gauvain, mais il cède à nouveau et Gauvain peut donc se reposer un peu.

Le lendemain la poursuite reprend et la dame essaie de convaincre Gauvain de ne défier Escanor que le soir pour que son pouvoir soit au plus bas. Gauvain en fait fi et le défie une fois qu'il l'a rattrapé, mais ses accompagnants essaient de repousser le combat en allant dans une lande plus appropriée.

Une confession étrange d'Escanor n'émousse pas la détermination de Gauvain :

Sachez bien une chose : j'ai envoyé de mon pays la jeune fille au clair visage, toute seule, à la cour du roi, puis je suis allé en grand tapage la reprendre, sous les yeux de nombreux barons, à seule fin d'avoir un motif raisonnable de me battre contre vous. (LA 640)

Alors que Gauvain veut se battre à l'épée après avoir rompu une lance, Escanor dit que ce ne sont pas les usages de son pays et qu'il faut continuer à la lance. On leur apporte six lances, Escanor en prend trois, dont une qui semble monstrueuse, mais Gauvain résiste aux trois assauts, tuant la monture d'Escanor lors du dernier – ce qui est peu courtois et qui lui est reproché. Escanor lui dit qu'il tuera Gringalet s'il ne descend pas à pied, et le combat continue donc à l'épée.

Pendant ce temps la demoiselle "enlevée" par Escanor se lamente :

Hélas ! Malheureuse que je suis ! Si, dans un pays étranger, je perds de cette façon mon réconfort, mon cœur, mon ami, c'est que j'y suis venue pour une mauvaise cause ! J'ai entendu dire, et ce n'est que justice, qu'aucun bien ne naît d'un outrage. Le tort en revient à mon ami comme à moi. Car il était en son pays un personnage riche et puissant, et je menais moi-même une vie agréable. Par provocation, mon ami m'envoya toute seule à la cour du roi Arthur, puis il vint sur mes traces s'emparer de moi, sous les yeux d'une foule de barons, pour avoir un prétexte raisonnable de se mesurer à Gauvain. Il était convaincu, s'il pouvait le vaincre, qu'il n'y aurait au monde un cheva lier qui osât le défier. (LA 643-4)

Et la dame de l'âtre périlleux craint pour Gauvain de même. Mais il finit par vaincre.

Brandissant sa vaillante épée, il le frappe sur le heaume, si bien qu'il le fend et lui en tranche tous les lacets : près de lui, dans le pré, le heaume a volé à terre. Il le frappe à nouveau avec acharnement ; l'autre se défend à grand-peine. Il lui assène pourtant un tel coup sur le heaume qu'il l'étourdit tout entier ; l'arme a glissé sur l'écu si violemment que la lame s'y enfonce jusqu'à la garde. L'angoisse d'Escanor est grande : il n'a plus rien pour se protéger. Il crie merci à son adversaire et veut se rendre. Mais Gauvain refuse sa reddition, car il craint que le chevalier, se trouvant en mauvaise posture, ne médite une perfidieil redoute alors que, s'il lui arrivait de reprendre le dessus, l'autre ne le tue : sa mère l'avertit jadis de n'avoir peur de personne sauf de lui. C'est ce qui le rend soupçonneux, et il éprouve à son égard une telle haine au fond de son cœur qu'il ne le laisserait à aucun prix lui échapper vivant. Il le frappe alors de toute sa force, à découvert, en plein visage. Par-dessus les yeux, il lui emporte le nez entier et l'une des joues, entamant le cou au passage. Il le fend jusqu'aux épaules. Par ce coup terrible il l'étend mort. (LA 644)

Son amie se lamente à grands cris mais Gauvain lui dit qu'on trouvera de qui se remercier avec honneur à son choix.

VI La demoiselle à l'Épervier.

Dans un bois, Gauvain entend une femme crier, il s'agit d'une dame qui a perdu l'épervier de son ami et a peur de la punition qui l'attend pour ça. Gauvain se met à pourchasser l'oiseau, car il ne répond pas à ses appels. L'épervier ne bouge pas de son arbre, donc Gauvain se débarrasse de son armure et grimpe à l'arbre. L'ami de la dame arrive et est jaloux du cheval de Gauvain, car il croit que c'est l'amant de son amie.

- Espèce de garce ! Vous mentez, ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées ! Je sais fort bien comment il prend le large, celui qui veut couvrir sa fourberie. Croyez-vous pouvoir me tenir pour fou, et me faire passer un mensonge comme vérité ? J'ai bien lieu de Je savoir, l'ayant éprouvé à plusieurs reprises : pour se tirer d'embarras, une femme a vite trouvé quoi inventer.

Pour ne pas allonger mon récit, je ne veux pas m'étendre sur le thème de la duplicité féminine. Vous m'avez assez souvent entendu là-dessus en d'autres occasions, aussi m'en tairai-je. (LA 647)

Gauvain a récupéré l'Epervier pendant que l'autre chevalier a pris son cheval et celui de la dame. Il renouvelle sa fidélité à la dame, qui lui dit que c'est bien dommage.

[...] que Dieu vous protège et vous garde d'autre mésaventure ! Sachez-le, celle-ci me cause une profonde affliction, car c'est pour avoir agi selon le bien et l'honneur que vous sont arrivés ces ennuis : vous n'étiez accouru vers moi que pour me soulager de ma peine.

- Belle, fait-il, inutile d'en parler davantage ; cela ne sert à rien de se désoler. Tout homme de bien est exposé à de pareilles vicissitudes, et, s'il a l'occasion une nouvelle fois de se comporter avec honneur, il ne doit pas s'en laisser détourner pour autant.

Ils sont surpris par un orage terrible qui ravage la forêt mais s'abritent sous une croix, Guavain prenant la dame dans ses bras pour lui tenir chaud malgré les éléments. Le lendemain matin, ils rencontrent un chevalier qui leur donne deux chevaux contre l'Epervier récupéré (et la promesse de l'aider dans le futur, l'Epervier permettant à Gauvain de le reconnaître).

VII Le Roi de la Rouge Cité

Épisode seulement présent dans le manuscrit BnF 1433 (et donc absent du résumé de Paris?)

N'ayant toujours rien mangé, Gauvain chevauche avec la demoiselle et demande à un charbonnier où ils pourraient être hébergés. Il leur dit surtout pas à la Rouge Cité qui est tout près, car le roi est extrêmement cruel, il sort une demoiselle quatre fois par jour et la fait tremper dans une fontaine d'eau glacée. Tuant tous ceux qui le contredisent, même fils de roi, jusqu'à 54 déjà tués.

Gauvain est curieux et va bien sûr à la cité et voit immédiatement à la fontaine le chevalier, en armes et armures complètement rouges. Il lui demande pourquoi il fait ça, et le chevalier le renvoie à la demoiselle, qui commence à expliquer. Il affirmait qu'aucun chevalier du roi Arthur n'était à sa hauteur, et quand elle a affirmé qu'il était fou celui qui s'imagine être le meilleur d'un royaume, il répondit avec dédain.

« Demoiselle, vous me tenez en bien piètre estime, maintenant j'en ai la preuve ; je ne m'en émeus pas outre mesure, car l'histoire est pleine de semblables témoignages : Samson le fort, qui était d'une si grande prouesse, a été trahi par son épouse. Il est dans la nature d'une femme d'estimer toujours mieux le bien d'autrui que le sien ; elle croit toujours que lui est échu le rebut de tout le pays, et elle s'en considère comme lésée : serait-il le meilleur d'une armée, elle se hâterait d'autant plus de le couvrir de honte. Maintenant, sachez-le bien, vous vous êtes trop échauffé le cœur, à me marquer un tel mépris ; je veux vous le faire refroidir. En châtement du blâme que vous venez d'exprimer vous devrez, jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelqu'un capable de me faire rendre les armes et me vaincre par la force, ou de m'étendre raide mort dans une bataille, vous acquitter du tribut suivant : quatre jours par semaine, sous les yeux de tous, je vous ferai entrer dans cette fontaine sinistre ; dépouillée de tout vêtement vous resterez là debout, jusqu'au coucher du soleil. Je le jure solennellement et man dez-le à vos amis, si vous avez quelque confiance en eux, car ma décision est prise. Je préviens les imprudents qui oseraient soutenir que je n'ai aucun droit à vous infliger ce tourment : dans le cas où je serai le vainqueur, la sanction est toute connue ; près de vous, sur des pieux aigus, j'en ferai ficher la tête, en viendrait-il un millier. » (LA 654)

Gauvain l'affronte, à nouveau il tue son cheval, en le coupant en deux et à nouveau son adverseaire l'enjoint à se mettre à terre. Et le combat continue furieusement.

“Dans la cité, tous les habitants se hâtent vers les lieux. Il n'y reste personne, jeune ou vieux, homme ou femme, droit ou bossu, grand ou petit, faible ou fort, en état d'y aller, qui ne s'y rende. C'est, par toutes les rues, un vacarme incroyable ; car nobles et petites gens, clercs, bourgeois et chevaliers, dames, jeunes filles, écuyers, tous, d'un même mouvement, accourent pour voir comment les combat tants se comportent. La plaine entière autour d'eux se trouve occupée. Et le roi ordonne à tous, pour peu qu'ils tiennent à leur vie, de ne prononcer aucun mot, quoi qu'ils puissent voir ou entendre.” (LA 656)

Il l'assure aussi que personne de la foule ne s'en prendrait à lui s'il gagne.

Gauvain finit par porter un coup le long de la lame, qui manque de lui trancher les doigts :

L'acier froid descendit jusque sur la main qui tenait l'épée : il lui aurait coupé tout net le pouce et deux autres doigts, mais il s'arrêta juste à temps et ils tenaient encore aux nerfs. La bonne épée du roi lui vola de la main, loin de lui. On ne saurait dire sa fureur quand il se vit ainsi blessé. Elle lui donna l'énergie d'un dernier effort : il cou rut reprendre son épée, tourna dans l'autre sens la bretelle de son écu, et saisit son arme de la main gauche, comme le lui imposait la nécessité. (LA 657-8)

Il finit par abandonner, et Gauvain ne veut pas l'épargner d'abord mais il l'enjoint de se rendre à la cour de sa part.

“– C'est entendu, répond l'autre, je vous obéirai en tous points, et je me rendrai là-bas de bonne grâce, n'en doutez pas. Je rapporte rai fidèlement au roi la vérité sur cette bataille, telle que vous avez dû l'entreprendre contre moi. Mais je voudrais savoir votre nom. Qui dirai-je qui m'y envoie, une fois arrivé à la cour ?

– Cher ami, j'ai perdu mon nom : je suis le chevalier sans nom. - Je n'en saurai pas davantage ?

– Non, par ma foi. Tenez-vous-en à ceci : vous venez de la part du chevalier sans nom. Qu'ils vous accueillent et vous honorent jus qu'à mon retour à la cour.” (LA 658)

Il s'appelle Brun sans Pitié. Gauvain reprend son bouclier (ou peut-être celui d'un autre chevalier) car le sien est détruit.

VIII Espinogrès l'Orgueilleux

Gauvain et son amie rencontrent Espinogrès (du pays de Wi ?), qui lui demande son nom, mais Gauvain ne le dit pas. Il raconte ensuite son histoire : il presse une dame de ses avances depuis des années, et elle avait fini par céder, lui donnant un anneau et lui affirmant qu'elle sera à lui quand il aura fait ses preuves chevaleresques. Une fois adoubé, il passe trois ans à revenir vers elle mais elle ne le juge pas assez accompli. Enfin, il parvient au sommet de sa gloire et de sa prouesse et elle doit admettre qu'elle ne peut plus se refuser. Mais

“Voilà ce qui vous retarde et vous nuit encore à mes yeux : la perfidie que je vois répandue partout. Les hommes sont si déloyaux que parmi ceux qui sont parvenus à leur fin avec leur amie et ont tout obtenu d'elle, je n'en vois pas un seul que l'assouvissement ne détourne aussitôt vers une autre.” (LA 663)

Il proteste, mais elle voudrait avoir Gauvain, neveu d'Arthur, comme garant de sa promesse. Il proteste se dit que tout le monde sait qu'il est mort... (Gauvain se rappelle de l'adolescent et des demoiselles) Mais quand il voit que s'il donne Gauvain comme garant (alors qu'il le croit mort) il pourra coucher avec elle, il n'y songe pas deux fois et a enfin réussi à passer la nuit avec elle la veille.

Gauvain s'étonne qu'il ait si vite abandonné sa chérie à laquelle il tenait tant, et il confie, comme elle le craignait, qu'il s'est désormais épris d'une autre dame. Gauvain s'énerve et l'enjoint à la loyauté, surtout "selon la promesse que vous lui avez faite, cautionnée par Gauvain" (LA 664)

"L'autre m'a tellement mis à l'épreuve ! Elle m'a valu tant de peines et de veilles ! Sans doute s'est-elle acquittée envers moi, en me faisant don de son amour. Je l'ai absolument mérité, car je l'ai si longtemps aimée et servie, j'ai dépensé tant d'efforts, qu'elle ne m'aurait pas encore payé, en toute cette année, la moitié de mon salaire. Et puisque j'ai réussi, après tant de tourments, à être en mesure de la chagriner à mon tour, je veux lui faire connaître ainsi ce que j'ai souffert à cause d'elle : on a le salaire qu'on mérite." (LA 664)

Gauvain devient furieux quand il ne veut pas changer d'avis, toujours sans révéler qu'il est Gauvain :

"J'aimais beaucoup monseigneur Gauvain, et je me conduirais trop basement si je permettais que, moi présent, il fût exposé au blâme et si, vivant ou mort, il était accusé d'une vilénie. Puisque vous êtes insensible aux représentations de la raison et de la vertu, autant qu'à mes pressantes prières, je vous assure d'une chose : puisque vous persistez dans votre entreprise, préparez-vous à avoir affaire à moi !" (LA 665)

Gauvain le tabasse et quand il abandonne, lui donnant son épée, il lui fait promettre de tenir sa promesse. Il veut savoir qui l'a battu.

"Je ne puis vous dire mon nom, fait Gauvain, car je l'ai perdu, et j'ignore qui me l'a dérobé. Maintenant je dois partir à sa recherche, mais je ne sais où, ni dans quel pays ; venez avec moi, et pliez-vous de bonne grâce à ce que je vous demanderai." (LA 666)

Et il le ramène donc à sa dame qui se réjouit que ce chevalier anonyme se soit porté garant de Gauvain.

IX-XI Cadret l'évincé

Rencontrent Cadrès qui oscille entre chanter un chant d'amour et hurler de désespoir car il se lamente d'amour pour une femme qu'il aime depuis deux ans et demi, mais depuis que sa mère l'a remarqué elle ne peut plus le voir et elle a été remise en mariage à un riche prétendant du pays où il essaie de se rendre. D'où son oscillation entre joie et désespoir parce qu'il va la revoir bientôt-- mais peut-être pour la dernière fois. Et il compte affronter leurs gens, ce chevalier ayant 20 compagnons.

"Aucun chevalier, fût-il Roland ou Olivier, ne serait capable de subir un tel assaut sans être au bout du compte" (LA 671) mais Gauvain va l'aider à triompher avec Espinogrès. (chap. IX)

"Seigneur, fait soudain la demoiselle à Gauvain, j'en prends Dieu à témoin, il m'est venu une telle faim que vous me verrez bientôt enrager, si je n'ai pas à manger au plus tôt. Je vous l'affirme, si on ne met pas à ma disposition au moins un morceau de pain, je mangerai mes propres mains. Personne n'a jamais été à ce point affamée." (LA 672)

Ils décident donc d'aller s'alimenter dans un château, ce que le narrateur accueille d'un couplet anti-féministe :

Salomon dit en l'un de ses livres qu'il perd toute liberté, celui qui s'embarrasse d'une femme ! Car l'homme qu'elle tient et surprend, dès qu'il est épris, a largement de quoi se plaindre, s'il avait seulement assez de cœur pour oser émettre la moindre protestation. Mais aucun n'a cette audace. Et celui qui se met le plus en peine d'aimer, qui s'emploie toujours davantage à servir la dame dans ses moindres désirs, qui s'y montre le plus attentif et qui l'honore avec le plus de constance, c'est finalement celui qui s'en repent le plus. Mais j'ai envie de passer à autre chose et de revenir à ma matière, car j'en ai assez dit sur le sujet des femmes : personne ne conteste désormais qu'il en est très peu, parmi elles, qui échappent à cette réputation. (LA 673)

Qui fait songer au Chevalier à l'épée, mais dans la bouche de Gauvain :

"Mais voici bien la fidélité, l'amour, le type de comportement que l'on peut bien souvent attendre d'une femme ! Qui veut récolter autre blé qu'il n'a semé, ou qui attend d'une femme autre chose que ce qu'elle est naturellement, n'est guère sage ! Telle a toujours été leur façon de faire depuis que Dieu a créé la première d'entre elles. Plus on s'efforce de les servir, plus on leur fait du bien, plus on les respecte, plus on s'en repent en fin de compte. Et c'est encore celui qui les honore et qui les sert le mieux qui en éprouve le plus de douleur et qui y perd le plus. Votre compassion ne visait pas à préserver mon honneur et ma vie, elle avait une tout autre source !" (Chevalier à l'épée, traduction Wolf-Bonvin, LA 531)

Ils arrivent au château mais la fille des lieux s'énervent et ne veut pas leur donner de la nourriture somptueuse qui trône sur ses tables, arguant qu'ils ont bien du culot et que ses sept frères (qui sont vaillants) leur en remontreraient s'ils étaient là (mais sont dans la forêt). Gauvain en vole alors. Elle pleure que ça n'arriverait pas si Gauvain était vivant.

Il croise le chevalier à l'épervier, qui leur avait donné des chevaux, et il réclame sa dette : il convoite la dame du château depuis 3 ans et demande à Gauvain de la lui donner, ce qu'il fait, sous ses imprécations, la prenant et la mettant sur l'encolure de son cheval et la donnant au chevalier qui s'appelle Raguidel de l'Angade, mais elle explose alors de joie en reconnaissant que c'est son amant. Elle demande alors pardon à Gauvain, qui lui demande aussi pardon.

Un des frères de la dame (Codovrain le Roux) entend tout ça et se dit je ne suis plus maître chez moi et fait amener son cheval pour se battre, il s'avère que le cheval c'est Gringalet, car c'est lui qui avait laissé Gauvain dans la forêt avec la dame (l'autre) jadis. Gauvain le renverse à terre et en profite pour lui expliquer qu'il n'a eu aucun comportement déplacé avec sa dame, et qu'il devrait laisser sa soeur se marier avec Raguidel. Il reprend son cheval. (chap. X)

Les six frères les accompagnent pour aider Cadret, qui démarre les hostilités en renversant son rival. Espinogrès et lui se battent jusqu'à ce qu'Espinogrès sonne du cor, Gauvain débarquant alors avec les six, faisant même repasser aux adversaires le gué qu'ils venaient de passer.

Cadret parvient finalement à immobiliser à terre son rival avec le heaume arraché, il est bien obligé de se rendre. Codrovain le Roux débarque finalement (il avait été mettre leurs amies à l'abri) Gauvain en profite pour prendre le cheval de la demoiselle par la bride et le donner à Cadret. Gauvain part ensuite avec Espinogrès accomplir la fin de l'aventure : retrouver son nom. (chap. XI)

XII Récit de Tristan le triste (XI)

Chez Tristan-qui-jamais-ne-rit, ils apprennent le nom des coupables qui ont démembré le chevalier qu'ils ont pris pour Gauvain, et pourquoi : les dames qu'ils convoitaient désiraient l'amour de Gauvain et d'un autre Bon Chevalier (Perceval) mais si ils vainquaient Gauvain, elles pourraient les aimer. Ils ont tuer le chevalier qui portait un blason similaire, et l'ont démembré, mais les dames reconnurent que ce n'était pas Gauvain. Le Faé Orgueilleux et Gomeret le Desréé soutenaient que c'était bien lui et qu'ils publieraient la nouvelle pour voir si quelqu'un viendrait la démentir.

XIII Gauvain retrouve son nom

Espinogrès et Gauvain se séparent sur un chemin, Espinogrès va affronter Gomeret le Desréé qui attend que quelqu'un le défie s'il met en doute qu'il a tué Gauvain.

Le combat dure jusqu'à midi mais finalement Gomeret plante sa lame dans le bouclier d'Espinogrès, et "elle se fractura au niveau de la poignée, si bien que le pommeau et la garde, tout ornée d'or, lui restèrent seuls dans la main." (LA 693) il abandonne peu après. Espinogrès lui accorde sa merci mais il devra venir se constituer à la cour, proclamer s'être trompé et constater que Gauvain est en bonne santé.

De son côté, Gauvain va affronter l'Orgueilleux Faé qui crie aussi sa proclamation de son côté. Il parvient à le transpercer d'un coup avec sa monture. Il se rend aussi, et Gauvain lui dit de venir à la cour, d'amener son amie avec lui, et si le roi le permet il pourra l'avoir, sinon pas.

- Cher seigneur, fait-il, je soupçonne - ce n'est pas là une subtilité de ma pensée, mais le pressentiment de mon cœur - d'après ce que je perçois et vois de votre comportement que vous appartenez à la maison du roi. Aussi vous prierais-je, si vous pouviez, de me révéler votre état, afin d'en être tout à fait sûr.

- Par ma foi, fait-il, je suis Gauvain. Il n'y a aucune raison de vous cacher mon nom, maintenant que j'ai prouvé par les armes que je suis bien vivant et en bonne santé .

Gauvain récapitule alors toute l'histoire et comment il est venu à la connaître et comment il voudra la réparer, mais l'Orgueilleux Faé dit qu'il peut rendre la vue à l'écuyer éborgné, et même ressusciter celui qu'ils ont démembré.

XIV Combat contre le Chevalier à l'armure noire : le Laid hardi

Un chevalier à l'armure noire défie Gomeret et Espinogres, et les désarçonne, Gauvain veut l'affronter mais l'Orgueilleux Faé se précipite devant lui, mais il le désarçonne aussi et part avec leurs trois chevaux.

Gauvain part après lui et l'affronte furieusement, il lui propose plusieurs fois d'abandonner les chevaux et la dame pour avoir la vie sauve mais Gauvain refuse. La nuit tombe, le chevalier noir veut interrompre le combat, mais Gauvain veut poursuivre. Il demande au moins à savoir son nom et quand il apprend que c'est Gauvain (qu'il croyait mort) il tombe à genoux et lui demande pardon, se présentant : il s'agit du Laid Hardi.

XV La Fin des Aventures

Accueilli chez Tristan qui ne rit pas, ils peuvent manger et se reposer. L'Orgueilleux Faé demande à ce qu'on amène les reliquaires qui contenaient les bras du mort qu'ils avaient démembré (avec le corps que Gomeret avait, même si le texte n'est pas très cohérent)

L'Orgueilleux Faé reconstitue le chevalier et le ramène à la vie, vif comme un poisson.

Tristan, témoin de la merveille ainsi que toute sa maisonnée, s'empresse de demander à l'Orgueilleux qui lui avait fait don d'un tel pouvoir. Celui-ci lui répond :

- Il me fut donné la nuit où je suis né. (LA 704-5)

On apprend qu'il s'appelle Courtois de Huberlant.

Ils retrouvent Codrovain le Roux et Raguidel de l'Angarde, "mais avant demain midi je voudrais être à Carlion avec mes compagnons. J'emmènerai avec moi ces jeunes filles, si belles et courtoises."

Au château, on retrouve l'écuyer aveuglé, qui est soigné par l'Orgueilleux. Il reconnaît, la vue retrouvée qu'il s'est trompé en croyant que c'était Gauvain "je sais maintenant qu'on avait pris pour vous le chevalier ici présent, le Courtois de Huberlant, ainsi nommé parce qu'il ne voulut jamais appartenir à une cour." trait plus tard attribué au roi de la Rouge Cité par Arthur

Arthur accueille Gauvain et veut se venger de ceux qui ont répandu la fausse rumeur, mais Gauvain dit qu'il a déjà conclu une entente.

- Sire, fait Gauvain, vous allez donner leurs amies aux deux chevaliers ; jamais, depuis l'époque de Jérémie, vous n'avez vu deux êtres plus courtois. Vous donnerez la sienne à Espinogre, et Cadret épousera celle qu'il a reconquise. Raguidel obtiendra également son amie, car il me rendit bien service, en me fournissant un bon destrier.

Le roi à son tour parle du roi de la Rouge Cité, comment il s'est rendu à lui et a pris la vie de cour, lui qui n'y avait jamais appartenu, et comment il lui a fait le serment de chérir désormais son amie

Suivent les mariages et une grande fête.